

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Fêter le Christ Roi de l'Univers, dans une République laïque, et au cœur des événements d'en ce moment, qu'est-ce à dire ? Il nous faut nous entendre là-dessus, avant d'aller plus loin.

Ça n'est certainement pas une espèce de revendication à un pouvoir temporel à retrouver pour les religions. On voit trop ce que ça donne sous d'autres contrées que par chez nous. Ça n'est certainement pas non plus le réveil d'un vieux fantasme partant d'une légende dorée où la France aurait été un pays catholique et où, parce que c'était un pays catholique, tout le monde vivait en paix. Ça se serait su s'il suffisait qu'on soit le pays de Clovis pour qu'on ne fasse que des choses chrétiennes. C'est encore moins l'idée que pour que ça aille bien, il faut que tout le monde croie en Dieu, et si possible à notre manière à nous.

Fêter le Christ Roi de l'Univers c'est d'abord tout sauf cela, pour une raison, amis, c'est qu'au fil de tout ce que je viens d'évoquer, outre les dérives et les tragédies qu'on a dans le cœur et dans les yeux en ce moment, c'est qu'au fil de tout ce que je viens d'évoquer, il y a comme une volonté de puissance qui ressurgit en nous. Or, s'il y a bien un sentiment absent de la personne de Jésus, c'est la volonté de puissance. **Fêter le Christ Roi de l'Univers exige de nous qui le célébrons et qui y croyons, d'abord de juguler en nous tout ce qui pourrait nous faire dériver du côté d'une volonté de puissance.** Ce peut être déjà un beau travail à faire durant cette dernière semaine avant l'Avent. J'insiste un peu là-dessus parce qu'il nous faut bien être au clair sur l'enjeu de cette fête, et nous rappeler quand même que dans l'évangile à un moment, Jésus dit : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et laissez aussi à César ce qui lui appartient ». Il nous faut rappeler que le Concile Vatican II a dit des choses merveilleuses là-dessus, sur l'autonomie de la cité humaine, et le témoignage des croyants, s'engageant pour y faire advenir le Royaume de Dieu.

Fêter le Christ Roi de l'Univers, ce n'est d'abord pas fêter la religion chrétienne reine du monde entier. C'est d'abord, comme l'a dit l'oraison d'ouverture, fonder toute chose dans la personne de Jésus. Et il y a dans cette fête et dans le dialogue entre Jésus et Pilate quelques fondements qu'il nous est peut-être bon de nous rappeler, pour notre Terre, pour notre monde, et pour chacune de nos vies. Fêter le Christ Roi de l'Univers, c'est d'abord dire à ce monde qu'il n'a pas ses sources en lui-même, qu'il n'a pas son fondement en lui-même, qu'il n'a pas son but en lui-même et que donc il n'a pas les moyens de se réussir simplement en lui-même. **Fêter le Christ Roi de l'Univers, c'est dire à ce monde qu'il y a un au-delà de ce monde dans lequel nous pouvons trouver les racines pour vivre sur terre, et trouver des raisons de vouloir vivre ensemble.** C'est le dire au monde, c'est aussi le dire à chacune et à chacun d'entre nous : ne pas fonder ce que nous sommes sur nous-mêmes, ne pas avoir comme référence de ce que nous voulons devenir nos idées à nous, mais trouver comment, dans ce que nous inventons de nos vies, il y a des sources qui sont au-delà de nous-mêmes. C'est intéressant toujours de regarder comment, dans l'organisation de notre vie nous ne sommes pas autoréférencés, mais comment nous acceptons de recevoir d'ailleurs, d'un autre quelque chose qui va nous aider à nous bien fonder. Oui, fêter le Christ Roi de l'Univers c'est d'abord dire à ce monde et dire à toute vie, attention, ne te fonde pas sur toi-même, tu risquerais de t'effondrer dès que quelque chose en toi vient à s'ébranler.

Il me semble, et le dialogue entre Jésus et Pilate en témoigne, il me semble que fêter le Christ Roi de l'Univers, c'est aussi dire que le fondement de notre vie, ce n'est pas une espèce de « pour nous-mêmes » qu'il y aurait à réussir, quoi qu'il en coûte. Jésus dans le dialogue avec Pilate accepte de voir que ce qu'il est va être galvaudé, bientôt jugé, crucifié. **Fêter le Christ Roi de l'Univers, c'est aussi regarder comment nous sommes capables de bâtir une terre et de bâtir nos vies de manière à ce que ce ne soit pas juste pour nous-mêmes, mais où nous soyons capables de nous donner,** quitte à être incompris, mais de nous donner quand même. Pilate, il ne comprendra rien, mais Jésus donnera sa vie pour lui aussi...

Ne pas bâtir et fonder sa vie sur soi, ne pas bâtir et fonder notre vie pour soi, mais pour le témoignage rendu, renvoyant à plus grand que soi, quitte à être incompris – Jésus ne va pas chercher à convaincre, il va chercher à témoigner, ce n'est pas pareil ! Il va consentir à ne pas être compris, mais à demeurer cohérent. Jésus ne donnera pas sa vie pour obliger les gens à croire en Dieu, Jésus donnera sa vie parce que Dieu s'oblige à aimer tous les gens.

Et puis il y a une troisième chose sur laquelle je vous invite à nous aventurer, ces jours-ci, au cœur de l'actualité en ce moment, **c'est ce rapport à la vérité dont parle l'évangéliste saint Jean**. Jésus ne dit pas « qui a la vérité », mais « qui appartient à la vérité », c'est-à-dire que la vérité, elle est au-dessus de nous et donc que c'est elle qui nous guide et non pas nous qui, parce que nous l'aurions, devrions aller l'apporter, et parfois l'imposer à l'autre. La vérité de Dieu, c'est cette parole de Dieu, ce visage de Dieu qu'est Jésus, et lui appartenir, c'est faire l'expérience qu'il donne sa vie pour tous et qu'il nous invite à faire de même. C'est une appartenance qui libère, qui entre nous fait taire toute violence, pourvu qu'une fois pour toutes on cesse de faire de la vérité quelque chose qu'on aurait ou qu'on n'aurait pas, et qu'on vérifie bien, que lorsque nous prononçons le mot vérité, nous mettons sous nos yeux le visage de Jésus donnant sa vie pour toute l'humanité. Appartenir à cette vérité là n'entraîne qu'à un risque, celui de donner sa vie par amour.

Voilà, chers amis trois fondements qu'il est bon de se rappeler en ce moment, pour nous disciples de Jésus, peut-être pour d'autres croyants, et au-delà même des cercles religieux, trois fondements qui sont peut-être bons pour tout le monde : Ne pas bâtir sa vie et la vie du monde sur soi-même, ne pas faire de soi le but ultime, et cesser de croire que la vérité serait quelque chose qui s'imposerait à nous et que donc on aurait à imposer à d'autres. Entrer dans cette perception de la vérité que le Christ est venu incarner et qui fait que, lui appartenir, libère ! Que le Seigneur nous aide dans les temps actuels à trouver comment incarner tout cela, à comment aussi apprendre tout cela à d'autres, pour qu'en nous tout ce qui est volonté de puissance puisse enfin se taire.

Fête du Christ Roi de l'Univers, 22 novembre 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre du prophète Daniel, 7, 13-14

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.

Psaume 92, Peuple choisi par Dieu, viens adorer ton chef et ton pasteur !

2^{ème} lecture du livre de l'Apocalypse de saint Jean, 1, 5-8

À vous, la grâce et la paix, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers.

Evangelie de Jésus Christ selon saint Jean, 18, 33b-37

En ce temps-là, Pilate appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »